

Liminaire

L'héritage de l'herméneutique

Ghyslaine Guertin

Volume 7, numéro 2, printemps 1997

L'héritage de l'herméneutique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801040ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801040ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Guertin, G. (1997). Liminaire : l'héritage de l'herméneutique. *Horizons philosophiques*, 7(2), I-II. <https://doi.org/10.7202/801040ar>

Liminaire

L'HÉRITAGE DE L'HERMÉNEUTIQUE

Quelle activité commune réunit les musiciens qui exécutent la partition d'un compositeur, les médecins qui analysent les symptômes de leurs patients, les professeurs qui expliquent un texte de l'Antiquité grecque à leurs élèves? Ils déchiffrent, décodent, *interprètent* pour comprendre et produire du sens. Ce mode de connaissance ainsi que les règles qui le régissent font l'objet d'une théorie générale : l'herméneutique. On retrouve dans cette véritable philosophie de l'interprétation, issue de Heidegger et de Gadamer, les traces de tout un héritage qui marque notre pensée contemporaine allant de l'historisme au relativisme. Nous avons réuni pour ce numéro d'*Horizons philosophiques*, des auteurs qui se penchent sur l'histoire, la nature, les fondements et les limites de cet héritage dans le champ des idées et de l'esthétique contemporaines.

Jean Molino dans son texte *Après l'herméneutique* explique les axes de l'histoire de l'herméneutique en se tournant vers la situation épistémologique et philosophique nouvelle marquée par les progrès des sciences biologiques, des neurosciences et des sciences cognitives. Il propose alors que «les intuitions de l'herméneutique philosophique soient réinterprétées et transformées en programme de recherche».

Jean-Jacques Nattiez prend position contre le scepticisme et le relativisme exacerbés qui, selon lui, caractérisent aujourd'hui les sciences humaines. Il applique à un fragment du troisième acte de *Tristan und Isolde* de Wagner, une méthodologie explicite issue de la pensée du sémiologue Jean Molino. Il démontre alors qu'il est possible de parvenir à des «interprétations raisonnables», fondées sur des principes dont on peut évaluer la validité et l'efficacité.

Suite à Molino et Nattiez, trois auteurs se penchent sur la pensée de Gadamer. Le premier, Donald Ipperciel, revoit

la théorie des préjugés de Descartes telle que pensée par Gadamer. Le second, Alain Beaulieu dans *L'état idéal de finitude chez Gadamer*, s'applique à expliciter «l'amour de Gadamer pour la Grèce antique en établissant un parallèle entre la finitude comprise par l'herméneutique et la sculpture grecque». Il considère que Gadamer demeure distant vis-à-vis la crise que traverse notre époque contemporaine. Enfin, Brian T. Fitch s'interroge quant à lui sur le sens de deux lectures totalement opposées l'une à l'autre de la pensée de Schleiermacher. Il examine l'attitude de Gadamer à l'aide des critiques formulées par Christian Berner et procède à l'analyse de la lecture de Tzvetan Todorov.

La contribution d'Eric Paquette concerne la phénoménologie de Husserl où l'origine et la nature de l'unité de la conscience se présentent comme énigmatiques et paradoxales. L'auteur conçoit Husserl comme un philosophe en quête d'une véritable science fondatrice qui se réclame de «l'homme intégral».

Michel Ratté articule les thèses et les arguments de Menke qui gravite autour de la seconde école de Francfort. Menke critique de manière nouvelle la perspective sur l'art que présente la philosophie herméneutique (Gadamer). Il propose une relecture derridienne de l'esthétique d'Adorno. «L'autonomie de l'art» est retraduite dans une théorie de la subversion sémiotique qui lui sert à montrer que le concept de «visée de sens» inhérent à la philosophie herméneutique ne rend pas justice à l'expérience de l'art moderne.

Jean Lauzon procède à l'analyse de certaines productions, ou protocoles photographiques du siècle positiviste. Son attention se tourne vers un cas singulier, celui de l'anthropométrie judiciaire d'Alphonse Bertillon. Un cas pertinent où «l'expression "sujet(s) à interprétation(s)" pourra devenir polysémique, à la fois pour les choses photographiées, pour la chose "photographie" et pour tout ce que l'on pourra en dire ou en faire».

Ghyslaine Guertin